

Le Christ Roi de l'univers A 2020

Depuis qu'au sortir du temps de Noël nous avons entrepris la lecture de l'évangile selon saint Matthieu avec la proclamation du message des Béatitudes (Mt 5), l'ensemble du premier évangile est comme orienté vers le grand retour du Christ en gloire, rapporté en ce dernier dimanche de l'année liturgique (**Mt 25, 31-46**). La fresque marque par son ampleur : « *Quand le Fils de l'homme viendra dans sa gloire, et tous les anges avec lui, alors il siégera sur son trône de gloire. Toutes les nations seront rassemblées devant lui* ». La parabole se situe tout juste avant le récit de la Passion du Seigneur, moment suprême de l'affrontement des forces de Lumière aux Ténèbres. Après l'insistance sur la « veille », dans *l'évangile des dix jeunes filles* (25, 1-13) et sur la « confiance » déposée en nous, dans *l'évangile des Talents* (25, 14-30), voici que Jésus nous rend attentifs à ce qu'il a de plus précieux à nous transmettre : *l'attention à l'humanité de l'autre*, en particulier des plus humbles et des démunis. C'est avant tout eux qu'il a rejoints lors de sa venue en notre monde et, plus encore, dans sa Passion et sa mort en croix. C'est également eux qui seront les premiers à entrer dans la gloire à sa suite après sa résurrection.

Car l'objet du grand jugement du monde est de « *recevoir en héritage le Royaume préparé pour vous depuis la fondation du monde* ». Le plus intrigant dans cette parabole est de constater que, ni les bienheureux ni les réprouvés, n'auront remarqué ce qu'il fallait faire pour mériter leur sort opposé : « *Seigneur, quand est-ce que nous t'avons vu... ?* ». Le philosophe danois Søren Kierkegaard appelait cela l'*incognito* du Christ : ce dernier passe parmi nous sous l'habit du mendiant que l'on n'aperçoit même pas, à moins que l'on ne veuille pas le voir.

Pour introduire à l'évangile du jour, **la lecture d'Ezéchiel** recourt, comme dans l'évangile de Matthieu, à l'image du berger attentif à son troupeau (**Ez 34, 11-12. 15-17**). Le texte est daté de la période de l'exil babylonien (587-537 av. JC). A la suite du refus répété d'entendre la parole des prophètes envoyés par Dieu, de décisions politiques hasardeuses de grandeur et de puissance, les rois d'Israël ont mené le peuple hébreu à la défaite de 587 et à la dure captivité loin de la terre d'Israël. Les petits, les faibles et les sans-défense en ont été les premières victimes. Ezéchiel envisage alors que Dieu lui-même soit désormais le pasteur de son peuple : « *Voici que moi-même, je m'occuperai de mes brebis et je veillerai sur elles* ». Tel un bon berger, il partira personnellement à la recherche des brebis perdues en exil et les ramènera au bercail de la terre promise. La dernière phrase consonne directement avec notre évangile : « *Voici que je vais juger entre brebis et brebis, entre béliers et boucs* ». La tonalité dominante à retenir de cet extrait d'Ezéchiel est la sollicitude sans égale de Dieu pour son troupeau, en particulier pour les plus faibles. On est frappé par l'analogie entre la délicatesse de Dieu envers Israël et, dans l'évangile de Matthieu, l'attitude demandée à l'homme à l'égard de son prochain qui a faim, soif, est étranger, nu, souffrant ou en prison. Des théologiens contemporains ont parlé à ce sujet de *l'humanité de Dieu*.

C'est **la seconde lecture (1 Co 15, 20-26. 28)**, qui inspire directement le titre de ce dimanche : *Christ Roi de l'univers*. Après avoir détruit les puissances du mal, le Seigneur Jésus remettra son pouvoir royal à Dieu le Père, « *car c'est lui (le Christ) qui doit régner jusqu'au jour où Dieu aura mis sous ses pieds tous ses ennemis* ». Promis à la vie en Christ, nous voilà invités par Paul à quitter l'environnement de mort que sont l'égoïsme, l'orgueil, la paralysie de l'intelligence et du cœur, pour reconnaître le Seigneur dans les plus petits de nos frères et sœurs.

Quelle peut être l'actualité de notre *Fête du Christ Roi de l'univers* dans un monde qui l'ignore très majoritairement ? Nous savons que la royauté de Notre Seigneur est infiniment paradoxale : la seule couronne qu'il ait portée est faite d'épines ; son premier trône fut la croix du supplice, avant de siéger en gloire ; ses premiers fidèles et son armée : une poignée d'hommes et quelques femmes avec Marie, sa mère ; son message à l'humanité : l'abaissement et l'humble service des frères et sœurs jusqu'au don total de soi. Le message christique reste entier dans notre monde et dans l'Église. Nous sommes encore loin d'avoir vraiment compris que celui qui veut être le premier doit se faire le serviteur de tous. Nous sommes encore plus loin de l'avoir réalisé.

Simon Knaebel